Miel

Turc de Semih Kaplanoglu, avec Bora Atlas, Tülin Özen, Alev Uçarer

Œufs, *Lait*, *Miel*, la trilogie turque imaginée par Semih Kaplanoglu a la simplicité fruste et essentielle d'un repas de travailleur. Dans ce troisième opus, il s'agit de la mise en scène du regard de Yusuf, six ans, qui aime regarder son père apiculteur monter à l'assaut des grands arbres de la forêt anatolienne pour y prélever du miel. Les abeilles se faisant rare, le père est contraint de partir pour des terres plus lointaines, laissant Yusuf seul auprès de sa mère, refoulé par

Miel

ailleurs par ses camarades d'écoles qui se moquent de ses difficultés de lecture. L'attente crée chez ce petit garçon un fort sentiment d'insécurité propice à débrider son imagination. La forêt se fait magique, détentrice de secrets, prompte à les faire partager à qui sait se mettre à son écoute. Une fois encore, la réalisation de Semih Kaplanoglu est impeccable, sobre, parfaitement en phase avec son sujet, même si elle se fige parfois dans des postures inutilement esthétisantes, comme cette plongée de caméra dans le bocal où le maître d'école conserve les récompenses qu'il accroche aux costumes des écoliers les plus méritants. Par contre, la gestion du temps est remarquable, plongeant le spectateur dans un état de réception qui le renvoie à une sorte d'enfance cinématographique, à une fraîcheur quasi documentaire, laissant à chacun d'entre nous la liberté d'écrire sa propre fiction. Limpide et mystérieux, ce miel est d'une déconcertante douceur doublée d'une indicible noirceur. Voir aussi Berlin 2010, n°590 p.58.

V.T..